

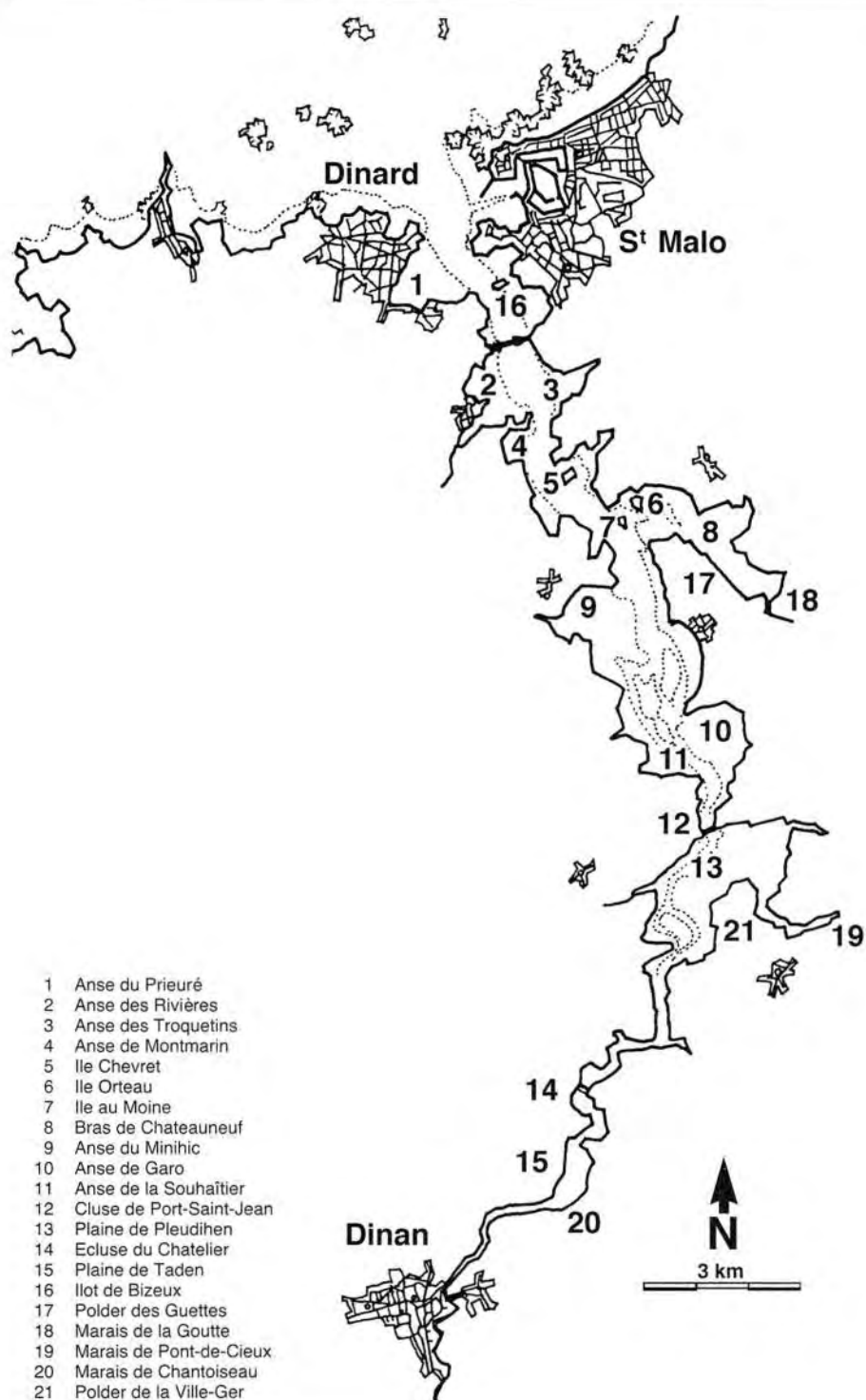


Avant-propos

La Rance prend sa source dans les monts du Méné près de Collinée. Ce petit fleuve, d'une longueur de 103 km est d'abord torrent puis rivière d'eau vive. Elle alimente alors la retenue de Rophémel qui fournit à Rennes une partie de son eau potable. A son déversoir s'ouvre le Val de Rance, vaste vallée alluvionnaire où conflue le Linon, son principal affluent. Puis la rivière devient canal avant d'atteindre sa voie royale, la somptueuse ria qui, sur plus de 20 kilomètres, relie Dinan à la mer : "mélange continu de rochers et de verdure, de grèves et de forêts, de criques et de hameaux, d'antiques manoirs de la Bretagne féodale et d'habitations modernes de la Bretagne commençante", ainsi que la décrit Chateaubriand.

La Rance fut très longtemps une voie économique de première importance, reliant Aleth puis Saint Malo à Dinan et son arrière-pays. Les rives de la ria sont balisées par de nombreuses réalisations humaines, témoignages d'une riche histoire maritime et d'une intense activité économique aujourd'hui révolue.

Les marées y étaient, comme dans le golfe de Saint Malo, parmi les plus fortes au monde. Favorisés par l'importance des marnages qui pouvait y dépasser 13,50 m en grande marée d'équinoxe, les moulins à marée atteignaient ici une abondance nulle part égalée, sauf, sur une plus grande surface, dans le golfe du Morbihan. Pas moins de quinze d'entre eux fonctionnaient au XIXe



Morphologie du bassin maritime de la Rance et localisation des principaux lieux cités dans le texte.

siècle et il en subsistait encore 4 en activité à la fin des années 1950. Ils fournissaient aux hommes une énergie abondante et plus régulière que le vent ou les rivières aux étiages souvent sévères.

C'est donc tout naturellement au débouché de cette ria, entre Saint Servan et La Richardais, que fut édifié, de 1963 à 1966, une usine marémotrice, seule de son espèce en fonctionnement dans le monde.

L'impact écologique de cette installation a été vivement critiqué et de nombreux travaux ont été menés sur la ria pour tenter de l'estimer. Le laboratoire de géomorphologie de Dinard a beaucoup travaillé sur la redistribution des sédiments fins et l'envasement des rives et chenaux, dont se plaignent amèrement les riverains. Le laboratoire maritime du Muséum National d'Histoire Naturelle, également implanté à Dinard, a

suivi la recolonisation de la ria par les organismes marins à l'issue des travaux de construction du barrage. L'impact sur la flore vasculaire halophile a été moins étudié et seules quelques données dispersées existent.

Malgré des variations artificielles de marnage, fort différentes des fluctuations naturelles de la marée, et bien que le compromis idéal entre la production d'énergie et les nécessités biologiques de la flore et de la faune marine soit difficile à réaliser, les peuplements animaux et végétaux de la ria ont trouvé de nouveaux équilibres, conservant une richesse remarquable propre à ravir tout naturaliste. La beauté des sites et des paysages a, par ailleurs, débouché sur une décision de classement protégeant la quasi-totalité des rives du plan d'eau.

Patrick LE MAO